A conversation piece.
Michelangelo Pistoletto x Lee Ufan
en dialogue

Rez-de-chaussée

Michelangelo Pistoletto
L'etrusco
1976
bronze et miroir / bronze and mirror
194 x 90 x 80 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

L'etrusco (L'étrusque)
Cette copie de *L'orateur*, célèbre sculpture commémorative en bronze, représente en taille réelle Aulo Metello, personnage historique d'origine étrusque, le bras tendu en avant afin de toucher un miroir qui reflète sa propre image. La main est déployée dans la gestuelle caractéristique qui permet de capter l'attention des spectateurs juste avant un discours public.

«Il est nécessaire que l'art, après avoir ouvert la brèche du miroir montrant l'alternative à l'ancienne perspective, lève un bras et tende l'index de la main pour indiquer, dans le miroir, la route qui mène au-delà du mur contre lequel l'individualité humaine se heurte : un mur très haut dans la qualité progressive des moyens modernes mélangés à d'anciennes croyances, à des méthodes d'association désuètes et aberrantes, à des règles dévastatrices. La longueur d'un bras est déjà la première distance que l'on peut prendre par rapport au point tragique de l'impact final» (M. Pistoletto).

Michelangelo Pistoletto
Io-Tu-Noi
2025
peinture noire / black paint
Courtesy : l'artiste

Io-Tu-Noi (Je – Tu – Nous)
Je – Tu – Nous (2003-2025) est une œuvre qui présente visuellement le fil rouge qui traverse l'ensemble du parcours artistique de Pistoletto, à savoir le passage de la dimension individuelle de l'art à une dimension relationnelle, collective et participative. Débutant dans les années 50 avec ses recherches sur le portrait, Pistoletto arrive, entre 1961 et 1962, à la création de la *Peinture Miroir*, dans laquelle l'image reflétée de l'environnement et du spectateur entre dans l'œuvre, faisant de l'Image Miroir un "autoportrait du monde." La dimension participative de la *Peinture Miroir* est ensuite développée par Pistoletto à travers quelques étapes fondamentales : le *Manifeste de la Collaboration* en 1968, le groupe multidisciplinaire Lo Zoo (1968-1970), la Collaboration Créative à Atlanta en 1979, le Progetto Arte en 1994, et la fondation de Cittadellarte en 1998. Enfin, en 2003, la création du symbole du Troisième Paradis, une reconfiguration du signe mathématique de l'infini, dans lequel un troisième cercle est inséré entre les deux cercles contigus. Ce symbole sera repris dans la réflexion ultérieure de Pistoletto en tant que symbole de la Trinamique et de la Formule de la Création, à laquelle le livre de Pistoletto, *La Formule de la Création*, publié en 2022 et également traduit en français, est dédié.

1er étage

Le propre de l'œuvre d'art est d'ouvrir un instant nous faisant sentir la respiration de l'infini
The essence of the work of art is to create a moment in which we feel the breath of the infinite

Michelangelo Pistoletto
conTatto
2017
sérigraphie sur acier inoxydable poli miroir, verre et marbre / silkscreen on polished stainless steel mirror, glass and marble
22 x 16 x 23 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

ConTatto
ConTatto est une œuvre réalisée selon la technique des *Mirror Paintings* : une image photographique transférée par un processus de sérigraphie sur une surface réfléchissante en acier inoxydable poli comme un miroir. Les deux panneaux qui composent l'œuvre sont toutefois disposés en biais, comme dans les œuvres de la série *Division* et *Multiplication du miroir*. Sur l'une des deux surfaces du miroir, Pistoletto place une image qui se reflète dans l'autre panneau.

L'image en question, une main dont l'index est tendu pour toucher le côté qui relie les deux panneaux, est une citation de l'une des œuvres les plus célèbres de l'art occidental : *La création d'Adam*, fresque du XVIe siècle réalisée par Michelangelo Buonarroti à l'intérieur de la chapelle Sixtine, dans laquelle la main d'Adam est tendue vers celle de Dieu pour représenter la création divine de l'humanité. Dans l'œuvre de Pistoletto, cependant, ce n'est plus le contact avec la main de Dieu qui engendre la création d'Adam, mais c'est le dispositif de la division et de la multiplication du miroir qui engendre la création à partir de la seule main de l'homme.

Michelangelo Pistoletto
Rotazione dei corpi
1989
tirage photographique sur plexiglass, bois, lumières led / photographic print on plexiglass, wood, led lights
70 x 137 x 137 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

***Rotazione dei corpi* (Rotation des corps)**
L'œuvre utilise un cliché pris dans un observatoire astronomique capturant une partie de l'immense quantité d'étoiles que compte une galaxie. Il s'agit d'une photographie utilisée précédemment par l'artiste pour une œuvre antérieure, *Autoportrait aux étoiles* (1973), qui se composait d'une image de la silhouette de l'artiste contenant l'image des étoiles, imprimée sur un film transparent et suspendue verticalement au centre de l'espace d'exposition.

En 1989, Pistoletto revisite cette même photographie, en la dupliquant et en expérimentant la façon dont, en faisant tourner les deux copies superposées, un centre différent semble se former à chaque fois, centre autour duquel toutes les étoiles semblent tourner. Ce phénomène, transposé à un niveau sociologique, suggère que chaque individu est au centre de la société ou, comme l'écrivait l'artiste en 1970, que « chaque lieu doit devenir un centre » (*L'uomo nero, il lato insopportabile*, Rumma Editore, Salerno).

Michelangelo Pistoletto
Il muro
1964 / 2025
Plexiglass transparent / transparent plexiglass
180 x 120 x 1 cm
Courtesy : l'artiste

***Il muro* (Le Mur)**
Le Mur, une feuille de plexiglas adossée au mur, fait partie d'un groupe de sept œuvres intitulé *The Plexiglass*, exposé en 1964 à la galerie Sperone de Turin. Elle constitue une exploration de la nouvelle dynamique spatiale découverte avec les tableaux-miroirs, ainsi qu'une prise de position par rapport à l'utilisation d'objets quotidiens dans le monde de l'art à l'époque ainsi qu'une première affirmation de la « conceptualité » de l'art.

« Je me trouve à l'intérieur du tableau, au-delà du mur qui est perforé (mais pas, bien sûr, au sens matériel) par le miroir. Au contraire, puisque je ne peux pas y entrer physiquement, si je veux m'enquérir de la structure de l'art, je dois faire en sorte que le tableau se déplace vers l'extérieur, dans la réalité, en créant la "fiction" d'être moi-même au-delà du miroir. À l'heure actuelle, il est facile de jouer sur l'identité entre l'objet-réalité et l'objet-art. Une "chose" n'est pas de l'art, mais l'idée exprimée par cette même "chose" peut l'être» (Michelangelo Pistoletto, 1964).

Michelangelo Pistoletto
Metrocubo d'Infinito
1966 / 2025
miroirs, corde / mirrors, cord
120 x 120 x 120 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

***Metrocubo d'infinito* (Le Mètre Cubique de l'Infini)**
Le Mètre Cubique de l'Infini (1966) fait partie des *Objets Minus* (1965-1966), un groupe d'œuvres créées par Pistoletto entre la fin de 1965 et 1966 selon un processus de spontanéité et de contingence. Ces œuvres, toutes différentes les unes des autres, semblent faire partie d'une exposition collective. Le dogme selon lequel le travail de chaque artiste doit être stylistiquement reconnaissable, comme une marque commerciale standardisée, a disparu. Ce groupe d'œuvres est considéré comme un précurseur fondamental de l'Arte Povera, dont Pistoletto deviendra l'une des figures de proue et l'un des protagonistes.

Le Mètre Cubique de l'Infini est un cube d'un mètre de côté composé de six miroirs dont les surfaces réfléchissantes sont tournées vers l'intérieur. Comme l'explique Pistoletto : « Au fur et à mesure que l'on ajoute des miroirs, le nombre d'images à l'intérieur de la structure augmente. Au moment où le dernier miroir est placé, formant un cube réfléchissant fermé, toutes les images visibles disparaissent. L'objet ne peut être vu que de l'extérieur, et l'on ne peut entrer en contact avec l'intérieur que par l'imagination. Toute forme d'inspection altérerait la nature de l'œuvre » (Michelangelo Pistoletto).

Espace MA (2e étage)

Michelangelo Pistoletto
Scala
1964
photographie appliquée sur acier inoxydable poli miroir / photograph applied on mirror polished stainless steel
200 x 100 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

Michelangelo Pistoletto
Attesa n.1
1973
sérigraphie sur acier inoxydable poli miroir / silkscreen on polished stainless steel mirror
225 x 125 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

***Scala* (Échelle)**
et
***Attesa n. 1* (L'Attente n. 1)**

Avec ces deux œuvres, Pistoletto perfectionne la technique avec laquelle, depuis 1962, il réalise ses *Peintures-miroirs* : une feuille d'acier inoxydable poli comme un miroir sur laquelle est appliquée une image, peinte à la main sur du papier de soie, obtenue par le tracé d'une photographie agrandie à la taille réelle. Depuis 1973, l'image photographique est transférée, par un procédé de sérigraphie, directement sur la surface de l'acier miroir. *Scala* constitue cependant l'un des rares exemples où Pistoletto a découpé et collé une image photographique imprimée sur papier directement sur la surface de l'acier miroir.

Les caractéristiques essentielles des tableaux-miroirs sont : l'inclusion dans l'œuvre du spectateur ; la dimension du temps ; la conjonction de polarités opposées (statique/dynamique, surface/profondeur, absolu/relatif) ; la disparition de la fenêtre virtuelle ouverte sur une partie du monde représenté, comme dans la conception du tableau établie dans la perspective de la Renaissance. Contrairement à cette perspective, exclusivement tournée vers l'avant, les *Peintures-miroirs* offrent une double perspective tournée à la fois vers l'avant et vers l'arrière du spectateur, une passerelle par laquelle l'environnement dans lequel il est placé se prolonge dans l'espace virtuel de l'œuvre.

Michelangelo Pistoletto
QR code possession - Autoritratto
2019-2023
sérigraphie sur supermiroir sur acier inoxydable / silkscreen on supermirror stainless steel
190 x 125 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

QR code Possession - Autoportrait
QR code Possession - Autoportrait est une *Peinture-miroir* dont le sujet est une image frontale de l'artiste dont le corps est imprimé à la manière de tatouages de douze QR codes qui permettent d'accéder à des images et des textes liés à différents moments de sa recherche artistique.

Le code QR est une technologie que Pistoletto utilise depuis 2019, d'abord dans l'installation *The Art of Demopraxia - Visible*, puis dans certaines *Peintures-miroirs*, dans lesquelles le code QR constitue un élément mnémotechnique supplémentaire qui s'insère dans la dialectique entre l'image fixe de nature photographique et les images réfléchies et changeantes produites sur sa surface. Dans *QR Code Possession - Autoportrait*, les codes tatoués sur le corps de l'artiste permettent de retracer, à travers les différents matériaux d'archives auxquels ils donnent accès, quelques-uns des jalons qui ont marqué son activité au cours des presque soixante-dix ans de sa carrière : la genèse des *Peintures-miroirs* (1962), la performance *Sculpture Walking*, *Year One* (1981), *Multiconfessional and Secular Place of Recollection* (2000), *Cittadellarte* (1998), *Troisième paradis* (2003), *The Formula of Creation* (2022).

Michelangelo Pistoletto
Uomo grigio di schiena
1961
acrylique et peinture à l'huile sur aluminium poli sur toile / acrylic and oil paint on polished aluminium on canvas
140 x 100,5 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

***Uomo grigio di schiena* (Homme gris de dos)**
Homme gris de dos témoigne de la phase de recherche artistique de Pistoletto qui précède immédiatement l'invention des *Peintures-miroirs*. L'année précédente, en 1960, alors qu'il peignait l'un de ses autoportraits, Pistoletto s'était soudain rendu compte qu'il pouvait se refléter directement sur la surface de la toile sur laquelle il avait étalé une épaisse couche de peinture noire et transparente. Profondément impressionné par cette découverte, il réalise au cours de l'année plusieurs œuvres avec cette technique, se représentant en position assise, debout, de face et de dos - toutes intitulées *Le Présent*, indiquant la relation instantanée que ces œuvres créent entre le spectateur, son reflet et la figure peinte.

Homme gris de dos représente une tentative de rendre la surface plus réfléchissante, en utilisant dans ce cas de l'aluminium, remplacé dans les *Peintures-miroirs* par de l'acier inoxydable. Cependant, la figure - représentée de dos comme dans de nombreuses *Peintures-miroirs* - est toujours peinte, contrairement à ce qui se passe, avec l'utilisation de la photographie, dans les *Peintures-miroirs* réalisées à partir de 1962.

Michelangelo Pistoletto
Color and Light
2024
miroir noir et blanc, jute, bois, cadre doré / black and white mirror, jute, wood, gilded frame
180 x 120 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

Color and Light
Les *Color and Light*, réalisées à partir de 2014, sont une évolution du travail que Pistoletto a commencé en 2008 avec des performances dans lesquelles de grands miroirs encadrés sont brisés. *Color and Light* consiste en un ou plusieurs miroirs encadrés, dont une partie de sa surface est enlevée, en coupant manuellement des parties en suivant un motif tracé par l'artiste et en laissant émerger la toile de jute colorée sous-jacente. La dynamique entre une image fixe, constituée par la toile colorée, et les images réfléchies changeantes produites sur la surface du miroir, propose à nouveau celle qui existe dans les *Peintures-miroirs* entre l'image fixe de nature photographique et les images réfléchies produites sur la surface du miroir. Dans certaines *Color and Light* réalisées depuis 2017, Pistoletto insère également des parties de miroir noir, qui n'était initialement utilisé que dans les premières œuvres de la série *Black and Light.*

« [Color and Light] est une œuvre de miroirs brisés mais exécutés de manière ordonnée. Les contours produits par le bris du miroir lui-même sont inclus dans le miroir, et ces contours forment un puzzle. Le grand miroir est brisé et chaque morceau prend sa propre individualité. La figure universelle du miroir se divise et se multiplie au fur et à mesure des brisures, devenant une quantité innombrable de figures individuelles. Chaque fragment du miroir peut être considéré comme une personne qui fait partie d'un miroir plus grand, à savoir la société. La société est un grand miroir » (M. Pistoletto).

Michelangelo Pistoletto
Mar Mediterraneo
2003-2005
miroir, bois et chaises / mirror, wood and chairs
738 x 320 x 50 cm
Courtesy : Galleria Continua

Mar Mediterraneo (Mer Méditerranée)
En 2003, Pistoletto a présenté le projet *Love Difference – Mouvement artistique pour une politique interméditerranéenne* à la Biennale de Venise. Une grande table réfléchissante en forme de bassin méditerranéen, entourée de chaises offertes par chacun des pays bordant cette mer, constitue le symbole de *Love Difference.* Autour de cette table, à Venise puis dans d'autres lieux, de nombreuses activités de *Love Difference* et de Cittadellarte seront présentées et développées. Par la suite, Pistoletto a créé six autres tables, appelées *Mers Méditerranéennes,* reproduisant la forme de différentes mers (la mer Baltique, la mer Noire, la mer des Caraïbes–golfe du Mexique, la mer de Chine méridionale, la mer Rouge et la mer Méditerranée), chacune reliant différentes nations et cultures, devenant ainsi un médiateur entre terres, langues, visions politiques et religions. Une autre table, appelée *Mer Miroir*, a ensuite été dédiée à la mer bordée par plusieurs nations — Corée du Sud, Corée du Nord, Chine, Russie et Japon — et faisant l'objet de vives tensions. Une dernière table, intitulée *Grand Archipel*, a finalement été consacrée à la mer d'Indonésie.

Michelangelo Pistoletto
Il muro sfondato
2024
sérigraphie sur supermiroir en acier inoxydable / silkscreen on supermirror stainless steel
250 x 150 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

Il muro sfondato
Avec *Il muro sfondato*, Pistoletto reprend un thème récurrent dans nombre de ses *Tableaux-miroirs*. Le *Tableau-miroir* constitue en effet le dépassement de cette perspective de la Renaissance qui concevait le tableau comme une fenêtre ouverte sur une partie du monde représenté à travers lui, conception mise à mal par les avant-gardes historiques du début du XXe siècle, puis par cette « aplatissement » identifiée comme une caractéristique essentielle de la peinture par les critiques de l'après-Seconde Guerre mondiale. Les innombrables cages, grilles, clôtures, barrières, barricades, murs ou rideaux qui apparaissent comme sujets de nombreuses *Tableaux-miroirs* des années 1960 à nos jours sont donc un contrepoint dialectique à l'ouverture de cette brèche, constituée par les Tableaux-miroirs eux-mêmes, qui, telle une porte, relie l'espace virtuel de la peinture et celui de l'environnement dans lequel elle est exposée.

Michelangelo Pistoletto
Divisione e moltiplicazione dello specchio
2024
bois, miroir, cadre doré / wood, mirror, golden frame
200 x 160 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

Michelangelo Pistoletto
Black and Light
2017
miroir noir et blanc, cadre doré / black and white mirror, gilded frame
180 x 120 cm
Courtesy : l'artiste et Galleria Continua

***Divisione e Moltiplicazione dello specchio* (Division et multiplication du miroir)**
Cette œuvre fait partie de la série d'œuvres de Pistoletto intitulée *Division et multiplication du miroir*, présentée pour la première fois en 1978 lors d'une exposition et d'un texte de l'artiste du même nom. Le point de départ est l'observation que le miroir peut tout refléter hormis lui-même. Cependant, en divisant le miroir en deux et en déplaçant progressivement les deux moitiés à un angle le long de l'axe de leur division, on peut observer comment les images du miroir se multiplient.

Ce phénomène est à la base d'une série d'œuvres et de réflexions de Pistoletto dans lesquelles le principe de la division se manifeste comme le fondement universel de tout développement organique et, au niveau social, du partage comme logique alternative à celle de l'accumulation et de l'exclusion. Dans cette œuvre, les parties du miroir divisé ne sont pas placées dans un angle pour se refléter l'une l'autre.

Black and Light
Black and Light est une série d'œuvres réalisées à partir de 2007, consistant en un ou plusieurs miroirs encadrés, dont les surfaces présentent des formes abstraites, réalisées en découpant manuellement des parties du miroir selon un motif tracé par l'artiste et en insérant des parties de miroir noir. Les formes qui apparaissent dans *Black and Light* vont des plus irrégulières, comme dans *Fractal Black and Light* (2007), aux formes géométriques plus régulières, comme dans *Black and Light White Perspective* et *Black and Light Black Perspective* (2007), en passant par des formes tourbillonnantes. Souvent, les formes se poursuivent virtuellement dans des œuvres composées de plusieurs miroirs juxtaposés, comme dans le triptyque *Black and Light* (2024), présenté dans l'exposition.

Similaires aux *Color and Light*, elles s'en distinguent par l'absence, à l'intérieur des cadres, des parties opaques constituées de jute coloré. Toute la surface de *Black and Light* est donc animée par les images changeantes reflétées par l'environnement ou les spectateurs, et la dialectique que ces œuvres mettent en évidence est celle entre luminosité et obscurité des images reflétées.